



**HAL**  
open science

# Le parti doit changer de bases : la LCR et le "Nouveau Parti", transformations militantes et (re)définitions partisanes

Florence Johsua

## ► To cite this version:

Florence Johsua. Le parti doit changer de bases : la LCR et le "Nouveau Parti", transformations militantes et (re)définitions partisanes. Geay Bertrand; Willemez Laurent. Pour une gauche de gauche, Editions du Croquant, pp.277-292, 2008. halshs-01558142

**HAL Id: halshs-01558142**

**<https://shs.hal.science/halshs-01558142>**

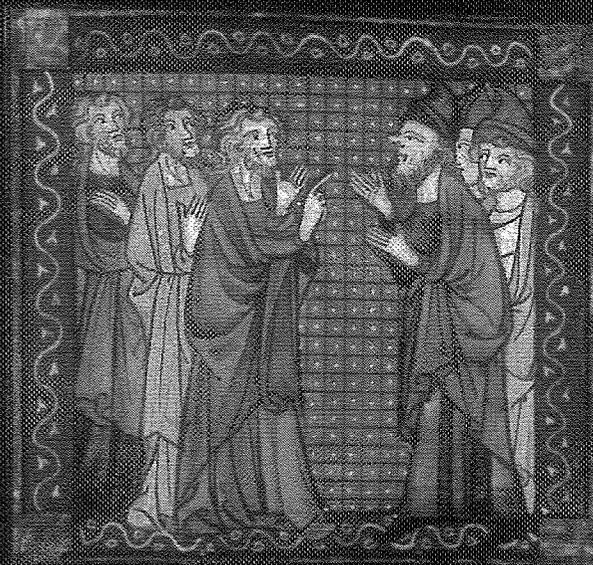
Submitted on 4 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Coordonné par  
Bertrand Geay et Laurent Willemez

# pour une gauche de gauche



éditions du croquant



savoir/agir

FLORENCE JOHSUA  
Centre de recherches politiques de sciences po  
Institut d'études politiques de Paris

**« Le parti doit changer de bases » :  
La LCR et le « Nouveau parti », transformations  
militantes et (re) définitions partisans**

« Les thèses [du congrès] se déclarent en faveur de la création "d'un parti à gauche de la gauche". Là encore, applaudissons à cette nouveauté, qui tranche avec bien des sectarismes encore récents. [...] À l'heure actuelle, en dépit des difficultés de la période, des milliers de travailleurs des entreprises, des syndicats, des mouvements sociaux prennent leur distance avec les réformistes, cherchent d'autres formes d'action et d'organisation. Nous devons nous adresser à eux, leur proposer des modalités de lutte adaptées à leur démarche. En sachant que toutes les batailles communes posent et poseront de plus en plus la nécessité d'une nouvelle organisation. De cette organisation, la LCR peut seulement prétendre à en être une composante. [...] Dès aujourd'hui l'ensemble de l'activité de la LCR doit être orientée par cette perspective<sup>1</sup>. »

Cet extrait n'est pas issu des textes programmatiques soumis au vote du XVII<sup>e</sup> congrès de la Ligue communiste

.....  
1. Denis Berger, Michel Lequenne et Olivier Nivert, « Le temps du sérieux », contribution à la discussion pour le VI<sup>e</sup> congrès de la LCR, *Critique Communiste* (revue de la Ligue communiste révolutionnaire), novembre 1983, n° 23, p. 34.

révolutionnaire (LCR)<sup>2</sup>, qui devait décider du lancement du projet de fondation d'un « Nouveau parti » anticapitaliste, internationaliste, féministe et écologiste, à gauche de la gauche institutionnelle, mais d'une contribution aux débats préparatoires de son VI<sup>e</sup> congrès, tenu en janvier 1984. La question de la création d'un nouveau parti « à gauche de la gauche » n'est donc pas une nouveauté à la LCR. Elle émerge en réalité dès le début des années 1980, en même temps que la crise et l'amorce du reflux pour cette organisation.

Si la question du « Nouveau parti » est récurrente, elle ne se pose pourtant pas de la même manière selon les époques. Entre l'année 1984 et l'année 2007, deux changements majeurs modifient en profondeur les termes du débat et sa portée. Tout d'abord, la position conquise par la LCR dans le champ politique, en particulier depuis sa percée électorale de 2002 : en 2007, la LCR n'est plus une organisation politique en crise, cherchant une stratégie pour faire face à sa déroute. Malgré la faiblesse des scores réalisés par l'ensemble des partis et regroupements « à gauche de la gauche » le 22 avril 2007, la LCR se distingue par la position particulière qu'elle occupe dans cet espace : elle connaît un essor militant, elle a acquis une visibilité médiatique importante et sort renforcée par sa position de leader de la « gauche de la gauche » grâce aux 4,08 % de voix qui se sont portés sur Olivier Besancenot. Par ailleurs, les transformations profondes qui ont affecté cette organisation depuis l'année 2002 donnent à ce débat une tonalité particulière. Durant la campagne présidentielle de 2002, et en particulier après le 21 avril, la LCR a vu ses effectifs quasiment doubler. Cette augmentation brutale des effectifs a entraîné des bouleversements importants dans un petit parti qui ne comptait guère plus de 1 500 militants dans toute la France avant 2002. Le collectif militant a été profondément

.....  
2. Le XVII<sup>e</sup> congrès de la LCR s'est déroulé du 24 au 27 janvier 2008 à La Plaine Saint-Denis.

renouvelé et rajeuni. Il est aussi devenu socialement et idéologiquement beaucoup moins homogène qu'auparavant. L'année 2002 marque ainsi une véritable rupture dans le recrutement militant de la LCR : les nouveaux adhérents se distinguent des anciens par leurs caractéristiques sociales, leur formation et leur socialisation politique et par leur pratique militante. Ils se différencient aussi du point de vue des référents identitaires, des schèmes de pensée et de perception qui sont activés. Le projet de création d'un « nouveau parti anticapitaliste » peut ainsi apparaître, dans une certaine mesure, comme une tentative de réponse à ces transformations du collectif militant.

Nous tenterons d'abord de mettre en évidence les caractéristiques qui distinguent les nouveaux militants entrés à la LCR à partir de l'année 2002, des anciens, puis les difficultés que ces évolutions posent à l'organisation et les réactions/adaptations qu'elles suscitent.

---

L'analyse des transformations militantes s'appuie à la fois sur des données de type quantitatif et qualitatif. Les données quantitatives sont issues de notre enquête par questionnaires auprès des militants de la LCR (janvier 2006). Les questionnaires ont été envoyés à l'occasion des congrès locaux qui réunissaient tous les militants à jour de cotisations en vue de l'élection des délégués pour le XVI<sup>e</sup> congrès national de la LCR<sup>3</sup>. Le taux de retour s'élève à un peu plus de 50 % (1 557 questionnaires sur un total d'environ 3 000 militants dans toute la France). L'étude qui suit est basée sur le traitement de 490 questionnaires, soit un tiers de l'ensemble des questionnaires recueillis. Ce premier tiers comprend les militants parisiens (150 questionnaires), ceux de la région parisienne (départements 91, 92, 93, 94, 95, 78, soit 242 questionnaires), ainsi que les militants de trois départements de province : le Calvados, la Seine-Maritime et le Nord (98 questionnaires de province). Paris et la région

.....  
3. Le XVI<sup>e</sup> congrès de la LCR s'est tenu à La Plaine Saint-Denis du 19 au 22 janvier 2006.

parisienne représentent 80 % de l'effectif traité, ce qui peut induire certains biais, en particulier une surreprésentation des hauts niveaux de diplôme, de la fonction publique, des cadres et professions intellectuelles supérieures (dont les enseignants). Par commodité, nous appellerons par la suite « militants avant 2002 » les 295 militants du fichier entrés à la LCR entre 1966<sup>4</sup> et 2001. Et « militants post-2002 » les 187 militants du fichier ayant rejoint la LCR entre 2002 et 2005. Les militants de la toute dernière vague d'adhésion, celle de 2007, ne sont pas pris en compte dans cette étude, mais des observations de terrain complètent les analyses. Par ailleurs, nous avons réalisé une cinquantaine d'entretiens avec des militants de la LCR<sup>5</sup> qui permettent d'appréhender les métamorphoses de l'engagement à la LCR de façon qualitative, dans le cadre d'une approche compréhensive de l'engagement qui complète et éclaire l'analyse quantitative.

### Transformations militantes à la LCR : le tournant de 2002

La jeunesse de ses effectifs est une des caractéristiques qui distingue fortement la LCR des partis de la gauche institutionnelle. En 2003, un quart des militants avait moins de 30 ans et près de la moitié moins de 40 ans. Les 60 ans et plus ne représentaient que 3,8 % des effectifs<sup>6</sup>. La vague d'adhésions qui a suivi le 21 avril 2002 a beaucoup contribué à ce rajeunissement des effectifs et cette tendance se poursuit aujourd'hui avec des demandes d'adhésions provenant de très jeunes gens après l'élection présidentielle de 2007. Mais

.....  
4. Date de création de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), ancêtre de la LCR.

5. Dans le cadre d'une recherche de doctorat menée à l'IEP de Paris.

6. Données issues de l'analyse que nous avons faite des cartes d'adhérent-e-s de la LCR. Sur cette étude, voir : Florence Johsua, « La dynamique militante à l'extrême gauche : le cas de la Ligue communiste révolutionnaire », Cahiers du Cevipof, n° 37, 2004.

les données issues des cartes d'adhérents ne permettaient pas alors de distinguer les anciens et les nouveaux militants. Les questionnaires indiquent un rajeunissement encore plus net de cette structure par âge après 2002 : près de 40 % des militants post-2002 ont moins de 30 ans, 29 % ont entre 30 et 39 ans, 18 % entre 40 et 49 ans, 11 % entre 50 et 59 ans et seuls 2,7 % ont 60 ans ou plus (voir le tableau 1 en annexe). Ces nouveaux entrants sont aussi plus souvent des femmes : parmi les militants entrés avant 2002 à la LCR, on compte seulement un quart de femmes. Cette proportion passe à 38,5 % chez ceux entrés à partir de l'année 2002. Ces deux caractéristiques, rajeunissement et féminisation des effectifs, expliquent en partie un autre changement d'ampleur, qui concerne la situation professionnelle des militants à la LCR : parmi les nouveaux entrants, on note un net recul des catégories dites « protégées » du salariat.

#### *Un recul des catégories protégées du salariat*

Qu'ils soient entrés avant ou après 2002, la majorité des militants de la LCR occupent un emploi stable à temps plein (voir le tableau 2 en annexe). Mais les questionnaires révèlent une progression de 150 % des emplois à contrat précaire ou des situations de chômage chez les nouveaux militants post-2002, par rapport au groupe entré avant 2002. Les salariés précaires (CDD, intérim, stages, etc.), à temps partiel ou les demandeurs d'emploi représentaient 8,8 % des militants entrés avant 2002. Cette proportion passe à 22 % chez les militants post-2002. L'ampleur de la croissance de ces catégories d'emplois précaires montre qu'il ne s'agit pas ici d'un simple effet d'âge ou d'une conséquence de la féminisation. Cela dessine bien une transformation du recrutement social de la LCR depuis 2002. Le recul du poids des catégories protégées du salariat tient aussi, dans une moindre mesure, à l'augmentation des salariés du secteur privé dans les effectifs militants entrés après 2002 : 32,5 % des militants entrés avant 2002 contre 41,5 % après 2002.

**Le « tournant employé » :  
une augmentation des catégories populaires**

Les transformations de la population militante de la LCR concernent aussi les évolutions de la structure par catégories socioprofessionnelles. Bien que leur proportion diminue de 5 points chez les nouveaux militants post-2002, les enseignants demeurent la profession la mieux représentée à la LCR. Tous niveaux confondus, c'est-à-dire en rassemblant dans une même catégorie les enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur, ils représentent respectivement 33 % et 28 % des militants entrés avant et après 2002. Cette persistance du poids des enseignants dans les effectifs entrés après 2002 s'explique en grande partie par la vague d'adhésions qu'a connue la LCR à la suite du mouvement de grèves dans l'éducation nationale en 2003.

Mise à part cette stabilité du poids des enseignants, le classement des différentes catégories socioprofessionnelles (CSP) par poids relatif met en lumière la transformation de la composition sociale de l'organisation. Pour le groupe des militants entrés avant 2002, la part des différentes CSP diminue au fur et à mesure que l'on descend dans l'échelle sociale : les enseignants (tous niveaux confondus) sont 33 %, les cadres et professions intellectuelles supérieures (« professeurs » exclus) représentent 27 %, les professions intermédiaires (« instituteurs et assimilés » exclus) 19,5 %, les employés 12,5 % et les ouvriers 7 % (voir le tableau 3 en annexe). Les professions indépendantes, avant ou après 2002, sont quasiment inexistantes à la LCR. Pour le groupe des militants entrés à la LCR à partir de 2002, le classement ne suit plus la même logique : on trouve d'abord 28 % d'enseignants (tous niveaux confondus), puis 25,6 % d'employés et 25 % de cadres et professions intellectuelles supérieures (« professeurs » exclus). Les catégories moyennes se situent bien au-dessous (14,5 % de professions intermédiaires, « instituteurs et assimilés » exclus) et enfin, on compte seulement 5 % d'ouvriers (voir le tableau 3).

Si la situation actuelle ne semble pas pouvoir compenser l'échec des tentatives de « tournant ouvrier » impulsées à la LCR, en revanche, on pourrait presque parler d'un « tournant employé » à partir de l'année 2002. Entre le groupe des militants entrés avant 2002 et ceux entrés après 2002, les catégories populaires augmentent fortement, passant de 19,5 % à 30,5 %. Mais cette croissance des catégories populaires est très inégalement répartie entre les ouvriers, dont la proportion reste stable, et les employés dont le poids double chez les militants recrutés à la LCR depuis 2002 (de 12,5 % des militants « avant 2002 », les employés représentent 25,6 % du groupe des nouveaux militants post-2002). Il s'agit d'un changement important pour une organisation qui recrutait jusqu'ici prioritairement dans les couches moyennes et supérieures de la population active, catégories de surcroît protégées car bien souvent de la fonction publique.

Ces premières données suggèrent que l'année 2002, avec la campagne présidentielle et le choc du 21 avril, a bien constitué un tournant pour la LCR. Les tendances actuelles du recrutement la rapprochent, du point de vue de sa composition, de la réalité sociale du pays (malgré la sous-représentation persistante des ouvriers). Ces processus sont d'autant plus remarquables qu'ils interviennent à un moment où les autres partis qui se réclament de la gauche – le parti socialiste en particulier –, connaissent une tendance inverse<sup>7</sup>. Les militants socialistes « apparaissent [...] peu représentatifs de la société », la composition sociale du parti, non seulement « s'éloigne de plus en plus de son électorat », mais l'« écart [s'accroît] avec la structure sociologique de la société

.....  
7. Sur les évolutions de la population militante au parti socialiste, voir notamment : Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Bellecombe-en-Bauges, Éd. du Croquant, 2006 ; Daniel Boy, François Platone, Henri Rey, Françoise Subileau, Colette Ysmal, *C'était la gauche plurielle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

française »<sup>8</sup>. On pourrait par ailleurs évoquer, bien que dans une moindre mesure, le vieillissement de la population militante du Parti communiste français, mais ce dernier reste, selon les dernières études disponibles, le parti le plus représentatif de la structuration sociale du pays<sup>9</sup>. La LCR, quant à elle, recrute aujourd'hui en partie à l'image de son incarnation médiatico-politique en la figure d'Olivier Besancenot : un homme jeune, d'un peu plus de 30 ans, employé à la Poste, gagnant 1 100 euros nets par mois. Olivier Besancenot est par ailleurs représentatif d'une génération de militants entrés à la LCR à la fin des années 1980, que l'on pourrait qualifier de « post-1989 ». Ces militants sont entrés en politique sur un champ de ruines : celles du communisme, mais surtout pour la LCR, celles de l'espoir qu'une révolution démocratique dans les pays de l'Est pourrait redonner sa force à l'idée révolutionnaire. Ces événements ont entraîné une remise en cause des certitudes passées, des référents et des schémas traditionnels pour un bon nombre de militants de la LCR<sup>10</sup> et pour ceux et celles qui rejoignent l'organisation à cette époque, tout est à refonder. Ces évolutions sont perceptibles dans les discours et interventions publiques d'Olivier Besancenot et cela favorise sans doute une forme d'identification de la part des nouveaux militants qui se caractérisent souvent par l'absence d'expérience militante et de culture politique antérieures, et qui parfois même rejettent les référents identitaires de l'organisation. Ces transformations n'ont ainsi pas été déclenchées par les nouveaux militants post-2002, elles préexistaient à leur

.....  
8. Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, *La société des socialistes*, op. cit., p. 168-169.

9. Cf. D. Boy, F. Platone, H. Rey, F. Subileau, C. Ysmal, op. cit., voir notamment p. 20 et 28.

10. Sur ces questions, voir : Florence Johsua, « Les conditions de (re) production de la LCR : l'approche par les trajectoires militantes », dans : Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, Chap. 1.

arrivée et de longue date<sup>11</sup>. Mais l'afflux de nouvelles recrues a accéléré ces évolutions et les a révélées au grand jour.

### **Bouleversements de l'identité du collectif et (re) définitions partisans**

Les nouveaux adhérents se distinguent des anciennes générations militantes sous l'angle de la formation politique, du « capital militant »<sup>12</sup>, de la pratique militante, de leurs référents, ou plutôt de leur absence de référents, ou encore du point de vue des rythmes d'engagement qu'ils sont prêts à suivre, ce qui n'est pas sans conséquence sur leur intégration dans le parti.

#### *Des défis lancés à l'organisation*

L'arrivée de nouveaux militants sans expérience politique préalable et sans formation politique initiale marque un vrai changement dans le recrutement, qui s'opère par le biais de nouveaux canaux : la radio, la télévision, ou encore les manifestations, comme celles de l'entre-deux tours après le 21 avril 2002. De ce point de vue, il y a une rupture par rapport aux modes de recrutement antérieurs, qui passaient alors principalement par les rencontres et fréquentations avec des militants de la LCR dans un cadre syndical ou associatif. La LCR recrutait alors « à son image », c'est-à-dire des militants associatifs ou syndicaux, souvent très actifs, et formés

.....  
11. Voir : Florence Johsua, « Les conditions de (re) production de la LCR », *ibid.*

12. Entendu comme « un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes, mais aussi exportables, convertibles dans d'autres univers », « incorporé sous forme de techniques, de dispositions à agir, intervenir, ou tout simplement obéir », cf. Frédérique Matonti et Franck Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 155, décembre 2004, p. 8.

dans le cadre de ces organisations, ayant accumulé un capital militant conséquent et décidant d'y associer un engagement de type partisan. Or, une part importante des militants entrés à partir de l'année 2002 à la LCR n'a jamais milité auparavant, et ne s'est même parfois jamais investie dans une mobilisation au préalable. Si, en 2002, ce profil n'est pas majoritaire (une proportion non négligeable des nouveaux entrants ayant été engagés dans un syndicat ou, plus souvent, dans une association), en 2007 il semble se généraliser.

Des décalages apparaissent également dans les pratiques militantes: traditionnellement à la LCR, l'adhésion à un syndicat est un automatisme et le poly-engagement une modalité de militantisme très largement partagée. Or, il y a là aussi des différences entre anciens et nouveaux militants: ces derniers, non seulement ont été moins socialisés politiquement que leurs aînés dans le cadre syndical ou associatif avant leur entrée à la LCR, mais une fois entrés, ils se distinguent encore en étant moins investis syndicalement et dans l'univers associatif. Les données issues des questionnaires montrent que 80 % de ceux entrés avant 2002 sont engagés dans un syndicat, contre seulement 62 % des militants post-2002. Par ailleurs, au moment de l'enquête, la moitié des militants entrés avant 2002 était investie dans une ou des associations<sup>13</sup>, contre 41 % de ceux entrés à partir de 2002 (voir les tableaux 4 et 5 en annexe). Il faudrait bien sûr nuancer ces résultats en fonction d'une variable temporelle: plus les militants restent à la LCR, plus la probabilité qu'ils s'engagent dans une autre structure militante s'accroît.

La nouvelle génération militante est ainsi majoritairement constituée de jeunes, peu ou pas formés au préalable dans d'autres structures militantes. Or, une organisation comme la

.....  
13. Sachant qu'il y a ici un possible biais de l'échantillon: les militants parisiens étant généralement beaucoup moins investis dans des associations que leurs camarades de province.

LCR a les plus grandes difficultés à les former, car elle est loin de disposer d'assez de cadres intermédiaires et de moyens financiers pour remplir cette tâche. Cet écart de formation initiale, de formation par la pratique militante, se traduit par un certain nombre de tensions et de difficultés qui s'expriment notamment à l'égard des « anciens » militants beaucoup plus formés politiquement. Les « nouveaux » adhérents ont souvent évoqué ces tensions lors des entretiens, comme Aïssa par exemple, une jeune femme de 37 ans entrée à la LCR à la suite du choc du 21 avril 2002. Son profil est représentatif des transformations récentes de la population militante: Aïssa est caissière dans une grande enseigne de distribution, elle n'a jamais été engagée politiquement avant d'entrer à la LCR et n'avait même jamais participé à une mobilisation. Elle est issue d'un milieu ouvrier où on ne parlait pas politique et précise d'ailleurs, lors de l'entretien, qu'à la maison on ne parlait pas « tout court ». Elle a notamment souligné ses difficultés d'intégration dans la section (la structure militante de base) par rapport aux anciens militants:

« C'est pas facile politiquement parce qu'il y a certaines discussions qui [...] me passent un peu..., ou des références qui passent (bruitage pff)... En plus dans la cellule, il y a quand même des gens comme X ou Y, tu vois, qui ont vraiment une culture politique que moi j'ai pas, et des fois ils partent dans une discussion, je préfère aller aux toilettes quoi!<sup>14</sup> »

Cependant, ces tensions ne se résument pas à une opposition entre « anciens » et « nouveaux » militants, comme le montre la question plus précise du rapport aux référents identitaires de l'organisation. Ces référents s'estompent fortement chez les nouveaux militants, même si cette tendance se retrouve à un niveau plus général, comme le suggèrent

.....  
14. Entretien avec Aïssa, le 10 mai 2007.

les résultats de l'analyse des questionnaires distribués au XV<sup>e</sup> congrès de la LCR (fin 2003)<sup>15</sup>. Ces données portent, pour l'essentiel, sur des militants entrés avant 2002, et sur un certain nombre de cadres de l'organisation. L'enquête met en évidence une redéfinition de l'identité de l'organisation partisane, perceptible par exemple dans la remise en cause de certains référents historiques. À peine plus de la moitié des délégués au XV<sup>e</sup> congrès de la LCR (54 %) se réclament du qualificatif « trotskiste<sup>16</sup> ». Ces 54 % masquent par ailleurs une réappropriation différentielle entre les anciens militants et les nouveaux : si près de 60 % des délégués entrés à la LCR avant 2002 se reconnaissent dans ce terme de « trotskiste », ils ne sont que 41 % parmi ceux entrés à la LCR à partir de l'année 2002. Néanmoins, les deux groupes ne se distinguent pas du point de vue du référent « communiste » revendiqué par 80 % des délégués. Mais on peut, a contrario, souligner le fait que 20 % d'entre eux ne se réapproprient pas ce qualificatif. Enfin une autre différence se dégage de l'analyse des entretiens : alors que pour certains anciens militants il s'agit d'un rejet, pour les nouveaux cette distanciation s'explique plutôt par une méconnaissance ou une absence de signification de ces termes. C'est ce qu'explique Aïssa quand elle dit ne pas se considérer comme « communiste », ni comme « trotskiste », et précise par rapport à ce dernier terme : « Là, c'est pas que je me considère ou que je ne me considère pas, c'est que j'en sais pas assez pour m'exprimer là-dessus<sup>17</sup> », ou encore Elisabeth, une

.....  
15. Cf. Florence Johsua, Questionnaires auprès des délégué-e-s au XV<sup>e</sup> congrès de la LCR, Saint-Denis, 30 octobre-2 novembre 2003. Sur les 357 délégués mandatés, 262 ont répondu au questionnaire, soit un taux de retour de 73 %.

16. Les questions sur les référents identitaires étaient formulées de la façon suivante : « Vous, personnellement, vous considérez-vous comme « trotskiste » ? ». Les données qui suivent sont toutes issues de notre enquête par questionnaires au XV<sup>e</sup> congrès de la LCR, *Ibid.*

17. Entretien avec Aïssa, *op. cit.*

militante de 31 ans, cadre A de la fonction publique entrée en 2005 à la LCR, quand elle aborde au cours de l'entretien son rapport à certains référents en précisant : « Je te dis, moi, ces termes "marxisme", "communisme", c'est des termes que... je ne sens si tu veux m'inscrire dedans, mais je peux pas encore te dire que je suis communiste, parce que j'aurais encore besoin de plus d'analyses, de réflexions [...] »<sup>18</sup>.

Les tensions évoquées ne recourent donc pas strictement la ligne de fracture entre « anciens » et « nouveaux » militants. D'abord parce que des évolutions de même nature (remise en cause des référents identitaires, des anciens modèles...) avaient déjà eu lieu auparavant, et dont on peut penser qu'elles ont favorisé l'arrivée de nouvelles générations militantes. Ensuite, parce que beaucoup de militants historiques se félicitent de cet afflux de nouvelles recrues. Pour eux, l'effacement des référents et le manque de formation ne constituent pas de réels problèmes, ils voient surtout qu'une relève se présente enfin. Il y a paradoxalement parfois plus de blocages au niveau des strates intermédiaires, chez des militants plus jeunes, mais entrés dans la décennie 1980, qui regrettent que « le niveau baisse ».

#### *Du passé faire table rase ?*

L'afflux de nouveaux militants depuis 2002 à la LCR a entraîné des transformations de la composition sociale de l'organisation, mais également des interrogations sur son fond idéologique. Ces questionnements identitaires ont d'ailleurs été au cœur des débats du XVII<sup>e</sup> congrès de la LCR, qui a voté à une très large majorité l'appel pour la création d'un « nouveau parti anticapitaliste<sup>19</sup> ». La question du « fonds commun » de ce futur nouveau parti, et celle de la démarche

.....  
18. Entretien avec Elisabeth, les 21 et 28 mai 2007.

19. 81,2 % des délégués ont voté pour l'« Adresse du congrès national de la LCR pour un nouveau parti anticapitaliste ».

à suivre pour le construire, ont fait l'objet d'une part importante des discussions des délégués. Mais ces thèmes sont débattus plus largement dans les rangs de l'organisation. Notre enquête permet d'en éclairer certains aspects en ce qui concerne les nouveaux militants post-2002. Une part importante de ces nouveaux militants est favorable à une « ouverture » de la LCR, approuve les démarches « unitaires », le rassemblement le plus large possible. Mais cette conception de l'« unitaire » n'est pas la même que celle antérieurement recherchée, avec les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier. Il s'agit souvent, pour ces nouveaux militants, de créer un grand parti, avec de nombreux adhérents, et différents courants. Le discrédit profond dont souffrent à leurs yeux les partis de la gauche institutionnelle, le parti socialiste en tout premier lieu, mais aussi le parti communiste et les Verts, explique en grande partie ce positionnement. Enfin, un certain nombre de ces nouveaux militants rejoignent le « parti de Besancenot » plutôt que la « Ligue communiste révolutionnaire », ce qui n'est pas surprenant compte tenu des transformations évoquées. Pour autant, ces engagements ne se résument pas à un pur et simple « artefact », à un attrait pour Olivier Besancenot ou à un simple effet de son charisme. Le volet qualitatif de notre recherche montre qu'on retrouve des points communs, partagés par l'ensemble des militants, concernant les raisons de leur engagement et l'objectif poursuivi. Ces points communs ne s'expriment peut-être plus dans les mêmes termes, mais ils constituent un socle partagé par les nouveaux, les anciens, les jeunes et les vieux : d'abord, la dénonciation virulente du système capitaliste, de ses « ravages », de son « injustice », ensuite, la volonté réaffirmée d'une rupture « radicale » avec ce système et une même vision de la société et des rapports sociaux : la lutte des classes reste une grille de lecture incontestée à la LCR. Les militants partagent aussi une condamnation sans appel des autres partis de gauche, accusés d'avoir abandonné jusqu'au terrain des réformes, et la perspective de la construction d'une gauche « à

gauche de la gauche », qu'elle soit « révolutionnaire », « radicalement à gauche », « anticapitaliste », « antilibérale », ou « qui ne lâche rien ».

## ANNEXE

Tableau 1

Répartition par âge des militants post-2002 (%)	
Inférieur ou égal à 25 ans	24,9
26-29 ans	14,6
30-39 ans	29,2
40-49 ans	17,8
50-59 ans	10,8
60-69 ans	2,2
70 ans et plus	0,5
Total %	100
Total des effectifs	185

Sources : Florence Johsua, Enquête sociologique par questionnaires auprès des militant-e-s de la Ligue communiste révolutionnaire, janvier 2006. Les calculs sont ici réalisés sur la base de 490 questionnaires traités sur un total de 1 557 questionnaires recueillis.

Tableau 2

Situation professionnelle (%)		
	Militants avant 2002	Militants post-2002
CDI, temps plein	71,9	57,2
CDD, intérim, temps partiel	5,8	13,4
Stages, autres catégories d'emplois précaires	0,3	2,7
Chômage	2	5,3
RMI	0,7	0,5
Etudiants-Lycéens	3,4	15
Retraite	9,1	3,2
Permanents	4,4	1,6
Autre	2,4	1,1
Total %	100	100
Total des effectifs	295	187

Sources : Florence Johsua, Enquête sociologique par questionnaires auprès des militant-e-s de la Ligue communiste révolutionnaire, janvier 2006. Les calculs sont ici réalisés sur la base de 490 questionnaires traités sur un total de 1 557 questionnaires recueillis.

**Tableau 3**

Catégories socioprofessionnelles (%)		
	Militants avant 2002	Militants post-2002
Professions indépendantes	0,7	1,9
Enseignants (primaire, secondaire, supérieur)	33,3	28,1
Cadres et professions intellectuelles supérieures (Professeurs exclus)	27,1	25
Professions intermédiaires (Instituteurs et assimilés exclus)	19,4	14,4
Employés	12,5	25,6
Ouvriers	7	5
Total %	100	100
Total des effectifs	288	160

Sources : Florence Johsua, Enquête sociologique par questionnaires auprès des militant-e-s de la Ligue communiste révolutionnaire, janvier 2006. Les calculs sont ici réalisés sur la base de 490 questionnaires traités sur un total de 1557 questionnaires recueillis.

**Tableaux 4 et 5**

Engagement dans un syndicat (%)		
	Militants avant 2002	Militants post-2002
OUI	80,2	62,4
NON	19,8	37,6
Total %	100	100
Total des effectifs	288	186

Engagement dans une ou des associations (%)		
	Militants avant 2002	Militants post-2002
Oui	50	41,5
Non	50	58,5
Total %	100	100
Total des effectifs	276	183

Sources : Florence Johsua, Enquête sociologique par questionnaires auprès des militant-e-s de la Ligue communiste révolutionnaire, janvier 2006. Les calculs sont ici réalisés sur la base de 490 questionnaires traités sur un total de 1557 questionnaires recueillis.